

pour elle que des dédains. On a cru que toutes les passions d'un peuple mises en présence sont assez maîtresses d'elles-mêmes pour n'avoir plus besoin de régulateur suprême. On a cru que la balance des forces d'un peuple, étant une fois établie, cette nation est à l'abri de tous les désastres et que l'avenir docile s'ouvre devant ses pas sans jamais troubler sa vie par de cruels événements." (1)

Ces espoirs se sont-ils réalisés ? Non, mes Frères, car il n'est pas vrai qu'un peuple puisse vivre, se développer, grandir en honneur et en gloire sans le Dieu qui conserve dans la vie l'être qu'il a appelé à la vie et sans la Providence qui distribue en temps opportun les secours et les faveurs. Autant que notre vie intellectuelle, autant que notre vie morale, notre vie nationale a besoin de Dieu. S'il n'y a plus ni certitude ni vérité dès lors qu'on nie Dieu la vérité suprême — s'il n'y a plus de loi morale, dès lors qu'on nie Dieu la loi éternelle — il n'y a plus ni autorité, ni société, dès lors qu'on méconnaît Dieu, source unique de l'autorité et seul gouverneur des sociétés. Il arrive alors ce qui fatalement doit arriver : au dedans, des conflits aigus qui divisent les diverses classes de citoyens ; au dehors, des nations qui se jaloussent, qui augmentent sans cesse leurs budgets de guerre et leurs armements, en prévision d'éventualités sur la nature desquelles on doutait si peu, qu'une étincelle a suffi pour produire les plus affreuses catastrophes.

Il est facile de comprendre maintenant que la guérison de la société n'est possible que par un retour sincère à Jésus-Christ et par une consécration des gouvernements et des peuples à Celui que le prophète a annoncé en ces termes : " Et il fut donné au Fils de l'homme, domination, gloire et règne, et tous les peuples, nations et langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point et son règne ne sera jamais détruit." (2) A l'instar de ce temple qui n'a été

---

(1) R. P. Monsabré.

(2) DANIEL, VII, 13.